RELATIONS D'AOÛT citait les deux conditions de l'unité canadienne telles que définies par Bruce Hutchison dans le *Maclean's* : 1° que les Canadiens assument les responsabilités, les risques et la condition d'une nation indépendante; 2° qu'ils acceptent le fait que le Canada constitue une nation biethnique et bilingue.

Dans cette lumière, il est intéressant de parcourir un numéro de la *Sentinel*, journal orangiste de Toronto (69^e année de publication: elle a la vie longue et de fidèles lecteurs!) qu'un ami nous adresse. C'est celui du 1^{er} juillet, précédant la grande fête orangiste du 12. On aura tôt fait de se convaincre que toute l'atmosphère de cette feuille conspire contre le double idéal proposé par Hutchison.

Sous le titre, à droite: *Our Watchword — One School; One Flag; a United Canada*. Une école: pour un pays biethnique et bilingue? Un drapeau: lequel? Nous propose-t-on un drapeau canadien? Non pas, mais, à la page 7: « *L'Union Jack* est le drapeau officiel du Canada, et c'est lui qui doit flotter sur le pays. » Et à gauche: *Our Politics — Equal Rights to All; Special Privileges to None*. Droits égaux: pourquoi depuis soixante-neuf ans la *Sentinel* lutte-t-elle contre l'école catholique? Pas de privilèges: c'est ainsi qu'elle appelle les droits naturels et constitutionnels des Canadiens français.

Feuilletons rapidement. En première page: un article sur notre pays, des préoccupations canadiennes? Non, toute la page est consacrée à l'éloge de l'*Orange Order* pour commémorer la bataille de la Boyne, victoire protestante, nous apprend-on, qui a donné à l'Empire britannique un immense essor.

Page 2: « L'Ulster a sauvé l'Empire de l'esclavage », première insinuation contre l'Eire catholique; un article propose l'immigration massive d'Angleterre pour noyer les Canadiens français; un autre loue l'*United Church* de se proposer d'évangéliser (?) les Canadiens français par la radio; une note déclare que l'*Orange Order* a dépensé \$40,000 pour empêcher la hiérarchie catholique d'obtenir de nouvelles concessions (*sic*) pour ses écoles séparées.

Page 3: premier-Toronto, « L'Ulster a sauvé la citadelle », et plus bas une note: « L'*Orange Order* a sauvé l'Ulster »(!); un article pour discréditer Giraud parce que « c'est l'homme de l'Eglise »; un autre demande à l'opinion étatsunienne de lutter contre un concordat possible entre Rome et la Russie; une note contre l'emploi du français comme langue diplomatique.

Page 4: un long article pour resserrer les liens du Canada avec l'Empire (responsabilités d'une nation indépendante!...); « L'Espagne doit être libérée » de l'Eglise catholique; une note malpropre, « Most Draft Evaders in Quebec Area »: en se basant sans doute sur des appels comme les quatre qui ont été envoyés récemment à ce père de famille canadien-français que nous connaissons et qui sont demeurés sans réponses parce que... ses quatre fils sont aux armées...

Page 7: « Une vague de crime balaye l'Eire »; dix-sept numéros d'un code sur la façon d'arborer l'*Union Jack* à l'église, dans la rue, etc. Page 11: la bataille de la Boyne racontée aux enfants. J'en passe...

Est-ce cela la bonne entente, la main loyalement tendue? Cette feuille contribue-t-elle à l'unité nationale? Est-ce donc tout ce qu'on trouve à dire pour aider à la cause de la patrie, dans un pays qui compte 43% de catholiques, pendant que des jeunes Canadiens français et des jeunes catholiques se font tuer en uniforme kaki sur le sol européen? Qui trahit la patrie, le soldat de Dieppe et de Sicile ou le journaliste de Toronto?

A V E C O U S A N S C O M M E N T A I R E S

NOS AUMÔNIERS MILITAIRES, LEUR BEAU TRAVAIL..., LEURS BESOINS

LE DIRECTEUR livre sans trop de scrupules au public la lettre d'un ami qui lui décrit son travail d'aumônier et... ses besoins.

« Je n'ai pas eu grand loisir depuis mon arrivée au camp. A ma descente du train, j'ai trouvé ici toute une colonie de nouveaux venus qui m'ont tenu fort occupé. J'ai à veiller sur plus de mille catholiques, pour ne parler que de mon secteur. Beaucoup de jeunes gens des autres centres s'adressent à moi, étant ici le seul prêtre à parler français. Tous les soirs, je dois instruire quelque protestant qui s'adresse à moi. J'en prépare trois actuellement au baptême, ce qui porte à onze le nombre de mes convertis. Ministère des plus consolants, mais qui accapare son homme. Ajoutez qu'il me faut visiter presque tous les jours l'hôpital et la prison. Surajoutez qu'il me faut prêcher en anglais tous les dimanches. On a beau avoir le don des langues, on ne s'exprime pas dans une langue étrangère sans contorsions cérébrales.

« Vous m'avez envoyé un beau choix de livres. C'est une mine que mes hommes exploitent. Vous méritez la *Distinguished Service Cross* pour l'envoi et la réduction princière accordée.

« Il me faut maintenant des wagons de chapelets, des cartons de médailles-scapulaires et de médailles de saint Christophe. Je n'ai plus une seule médaille, plus un seul chapelet. Il me faudrait quelques scapulaires en étoffe.

« Ici, le Padre est un grand personnage. Il est très considéré et des officiers et des soldats. En plus d'assurer le service religieux, il est chargé de veiller sur le moral et la moralité du camp. C'est à lui que s'adressent les soldats pour la solution de tous leurs problèmes, problèmes moraux, familiaux, financiers, militaires, etc., etc. L'aumônier est un peu le curé de ses hommes. Le soldat sait fort bien que le Padre a ses entrées libres partout, et qu'il est partout bien accueilli et écouté. Aussi l'emploie-t-il comme intermédiaire auprès des autorités.

« Toutefois, il manque de ressources. Le soldat aime à lire, et le prêtre français n'a rien à lui offrir ou presque rien. Le soldat de langue anglaise trouve partout, au camp, des bibliothèques bien garnies, grâce à des services auxiliaires indépendants de l'armée, tels que la *Salvation Army*, le *Y.M.C.A.*, la *Canadian Legion*. Dans toutes les villes, des groupes de dames et de jeunes filles s'occupent de trouver de la littérature aux soldats anglais. Peut-être pareilles organisations existent-elles pour les camps du Québec, mais, ce qui est sûr, c'est qu'aucun livre français n'arrive à mon camp. Ceux dont dispose le Padre, il a dû les payer de ses propres deniers. Nous avons ici un millier de Canadiens français, avides de lecture française.

« Il faudrait à tout prix que l'aumônier français disposât d'une belle bibliothèque.

« La chose, me semble-t-il, est relativement facile. Les curés n'auraient qu'à faire appel à leurs paroissiens en ce sens, et les volumes arriveraient par caisses. Il y a, dans tous les foyers, quantités de livres ensevelis sous des couches de poussière; ils seraient susceptibles d'intéresser nos soldats,

qui trouvent les dimanches bien longs. Ils ne peuvent visiter leurs parents qu'une fois le mois. Il faut à tout prix qu'ils trouvent le moyen d'occuper leurs loisirs, les jours de congé. Pourraient-ils mieux le faire qu'en lisant un bon livre?

« L'aumônier manque aussi d'objets de piété. Il n'y a plus de chapelets sur le marché. Les sacristies de nos paroisses sont remplies de chapelets trouvés et non réclamés. Pourquoi ne pas nous les envoyer? Il est sûr que, du côté français, l'aide à l'aumônier n'est pas organisée. Il faudrait y intéresser nos communautés religieuses d'hommes et de femmes, et tous nos couvents et collèges, même nos écoles. Nos jeunes filles, dans les couvents, ne pourraient-elles pas s'occuper utilement à la confection de chapelets? Tous les aumôniers militaires en réclament à grands cris. Nos jeunes gens partent pour outre-mer sans chapelet ni scapulaire.

« Les religieuses, qui font de si belles choses, ne pourraient-elles pas nous fournir du linge d'autel, des ornements sacerdotaux? Je n'ai, pour dire la messe, qu'une vieille chasuble blanche, qu'un calice microscopique. Il me faudrait des fleurs artificielles pour décorer mon autel. Je n'ai qu'un missel de poche, que je dois soulever pour pouvoir y lire. Comment espérer que nos soldats trouvent de la dévotion à nos offices religieux dans de pareilles conditions?

« Nos jeunes gens ont beaucoup de foi; il ne faudrait pas que la vie des camps la leur fit perdre, faute d'organisation catholique. A l'hôpital, où ils passent parfois des semaines, nos malades n'ont à lire que de la littérature protestante, voire des bibles protestantes.

« L'aumônier catholique a une belle œuvre à accomplir au milieu des soldats; mais il ne l'accomplira jamais comme il le désire, sans la coopération des catholiques qui vivent en dehors des camps. »

Le ton de l'auteur décrivant les difficultés de son apostolat est admirable de sérénité. Nous voudrions en avoir autant dans les quelques réflexions que suggèrent cette lettre et de nombreuses conversations avec des aumôniers.

Leur tâche est extrêmement belle et d'une importance capitale. Hélas, l'efficacité de leur dévouement est compromise faute de moyens appropriés de travail: livres, brochures, objets de piété, faute de l'organisation nécessaire qui les leur procure. Pourquoi la charité légendaire des Canadiens français, qui s'étend jusqu'aux Indes et à la Chine, s'arrête-t-elle à la porte des camps? Sans doute la *Y.M.C.A.* ou la *Salvation Army* étaient-elles prêtes à s'adapter rapidement aux exigences de la guerre, mais nous fallait-il quatre ans pour mettre sur pied une solide et vaste organisation d'aide à l'aumônier? Nous devons battre notre coulpe et nous amender. Notre gouvernement aussi. C'est à lui, et non à la charité bénévole, qu'il appartient de fournir aux aumôniers, catholiques et protestants, des locaux convenables pour l'exercice du culte. Or, notre gouvernement laisse trop souvent en plan les demandes les plus autorisées. C'est bien peu d'accord avec le rôle de Croisé de la Civilisation chrétienne qu'il s'arroge volontiers. Les États-Unis, statistiquement moins chrétiens et catholiques que le Canada, font à nos gouvernants la leçon en pourvoyant libéralement à ces besoins de l'armée jugés là-bas essentiels.

IMPÉRIALISME ET MINORITÉS

CES MESSIEURS de la *Sentinel*, auxquels nous avons fait l'honneur d'une colonne parallèle à celle-ci, gagneraient à prendre connaissance sur les sujets qui les obsèdent de la pensée d'un homme de vaste expérience internationale, Wendell Willkie. Celui-ci exprime, dans son volume *One World* (pp. 78-81 incl.), des vérités élémentaires qu'on semble ignorer chez nos orangistes:

« Une mentalité vraiment universelle est incompatible avec un impérialisme de conquête, quelle que soit la largeur de vues du pays qui gouverne. Elle est également incompatible avec cette sorte d'impérialisme qui peut se développer à l'intérieur d'une nation. La liberté est indivisible. Si nous voulons en jouir, et nous battre pour elle, nous devons être prêts à l'étendre à tous, qu'ils soient riches ou pauvres, d'accord ou non avec nous, quelle que soit leur race ou la couleur de leur peau. Nous ne pouvons pas, si nous avons de la conscience, demander aux Anglais de fixer un programme pour la libération de l'Inde avant que nous nous soyons décidés nous-mêmes à donner à tous ceux qui vivent en Amérique la liberté. »

Willkie applique ces principes au problème des minorités:

« En temps de guerre, la menace aux droits des minorités raciales et religieuses, voire politiques, provient de deux causes: une pression hyper-zélée de la masse en faveur d'un conformisme universel aux idéaux (*standards*) de la majorité, et la reprise, sous l'influence de tensions sentimentales, de défiances raciales ou religieuses immémoriales. Les minorités sont alors exposées à se voir charger de la responsabilité de la guerre elle-même, ainsi que de tous les dérangements et inconvénients qui en découlent. Elles sont avec méfiance assujetties à un examen rigoureux pour déterminer si elles ne seraient pas l'objet de privilèges spéciaux.

« Nous sommes tous familiers avec ce processus de la psychose de guerre qui pousse certaines gens à se méfier de tout ce qui est inusité et à confondre ce qui n'est point orthodoxe avec des intrigues de l'ennemi. Les chauvins sont susceptibles de surgir en n'importe quelle communauté. Lorsque les affaires vont mal, le public, selon sa vieille coutume, réclame un bouc émissaire, et la première place où l'on songe à le chercher, c'est au sein d'une minorité. »

La démocratie américaine, continue Willkie en substance, ne saurait triompher véritablement du despotisme hitlérien et de l'autocratie japonaise que si elle n'est pas elle-même intérieurement gangrenée par le même esprit d'intolérance. Les lignes suivantes semblent avoir été écrites spécialement pour nous:

« J'ai toujours été pénétré de cette idée que, abstraction faite de toutes raisons d'humanité, de justice ou de sentiment concernant la protection du faible par le fort, la sauvegarde jalouse des droits des minorités est tout simplement une affaire de bon sens. Car les minorités sont un riche capital auquel doit renoncer tout gouvernement totalitaire. Les dictatures doivent de toute nécessité les craindre et les supprimer. Mais sous la tolérance démocratique, les minorités sont un foyer d'idées nouvelles, parce qu'elles stimulent la pensée et l'action et renouvellent constamment les énergies.

« Supprimer la pensée et l'expression minoritaires serait tendre à cristalliser la société et barrer la route au progrès. Car la majorité elle-même est stimulée par l'existence des groupes minoritaires. L'esprit humain a besoin de la contradiction pour s'éprouver lui-même.

« Car aujourd'hui plus que jamais, nous devons bien tenir devant notre esprit ce fait: chaque fois que nous enlevons leurs libertés à ceux que nous haïssons, nous ouvrons la voie à la perte de la liberté pour ceux que nous chérissons. »